

L'ESTAMPILLE

# L'OBJET D'ART

**VINCENNES-SÈVRES**  
une destinée royale  
les biscuits  
de Falconnet

Les laques japonais  
de Marie-Antoinette  
à Versailles

**PISANELLO**  
à Londres

Dessins hollandais  
du XVII<sup>e</sup> à  
Chantilly



**INÉDIT**  
Les hochets  
d'orfèvrerie

N° 364 - DÉCEMBRE 2001 - 50 F

L 5221 - 364 - 50,00 F - 7,62 €



# Falconet à Sèvres

## ou l'art de plaire

Étienne-Maurice Falconet (1716-1791) n'avait jamais fait l'objet d'aucune exposition ; la présentation au musée de Céramique retrace l'œuvre de cet artiste à la Manufacture royale de porcelaine à Sèvres durant neuf années et évoque des sculptures disparues ou conservées à l'étranger. Pour la première fois depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, les visiteurs pourront admirer les chefs-d'œuvre en marbre du sculpteur, prêtés par le Louvre et l'Ermitage, pour une confrontation historique et artistique avec les biscuits en porcelaine tendre, exécutés entre 1757 et 1766 d'après les modèles en terre cuite de Falconet.

Par Marie-Noëlle Pinot de Villechenon,  
conservateur en chef du Patrimoine  
au musée national de Céramique  
et commissaire de l'exposition.



L'exposition rassemble cent soixante œuvres en trois dimensions de diverses techniques – terre cuite, plâtre, marbre et biscuit – et des œuvres sur papier, provenant de collections publiques et privées, françaises et européennes. Un portrait de Madame de Pompadour d'après Nattier, des dessins de Boucher et des gravures illustrant les thèmes à la mode ayant inspiré Falconet, sont également présentés au musée de Céramique.

### Un sculpteur bien protégé mais autodidacte

Étienne-Maurice Falconet naît le 1<sup>er</sup> décembre 1716 à Paris dans une famille d'artisans. Un oncle marbrier lui apprend vraisemblablement les rudiments de la sculpture.

Il entre à dix-huit ans dans l'atelier de Jean-Baptiste II Lemoyne (1704-1778) qui forma également Pigalle, Bouchardon, d'Huez et Caffieri (1).





*Pygmalion et Galatée*, 1761.  
Le chef-d'œuvre de Falconet que Diderot célébra par des lignes immortelles.  
Marbre, H. 80,5 cm.  
Paris, musée du Louvre, département des Sculptures.  
© RMN / H. Lewandowski.

Page de gauche.  
*La Nymphé à la vigne ou Érigone et Bacchus*, 1758.  
Modèle réduit pour être tiré en biscuit d'après la terre cuite originale de 1754 – disparue aujourd'hui.  
Terre cuite, 29 x 19 x 19 cm.  
Sèvres, musée national de Céramique.  
© RMN / M. Beck Coppola.



Agréé à l'Académie en 1745, le sculpteur est reçu en 1754. Son morceau de réception, *Milon de Crotoné* (marbre, musée du Louvre), témoigne de l'admiration portée au sculpteur Pierre Puget (1620-1694). Falconet gravit alors les échelons académiques en devenant adjoint à professeur en 1755, professeur en 1761 et adjoint à recteur en 1783. Il expose régulièrement au Salon, de 1754 à 1765 : *L'Amour menaçant* et *La Baigneuse*, marbres, au Salon de 1757, *Pygmalion et Galatée*, marbre, au Salon de 1761.

Son ami Denis Diderot jugeait Falconet "bourru", mais lui avait cependant confié le chapitre sur la sculpture dans l'*Encyclopédie* ; il avait décrit son caractère en termes passionnés : "Voici un homme qui a du génie et qui a toutes sortes de qualités compatibles et incompatibles avec le génie... c'est qu'il pétrit la terre et le marbre".

Le sculpteur est protégé par Madame de Pompadour, pour qui il exécute *La Musique* (marbre, 1752) pour son château de Bellevue, *Flore et Pomone* pour le vestibule de son château de Crécy, près de Dreux, et une sculpture, *La Laitière*, pour la laiterie située dans ce même parc, œuvres aujourd'hui disparues, mais évoquées dans l'exposition par des terres cuites et des biscuits exécutés à la Manufacture ; enfin il sculpte *L'Amour* (en 1757) pour son hôtel parisien, actuel palais de l'Élysée.

### **Étienne Falconet au royaume de la porcelaine**

Étienne Falconet reçut peu de commandes de la Direction des bâtiments du roi ; sa clientèle d'amateurs fortunés et collectionneurs (La Live de Jully, Thiroux d'Épersenne [2]), lui donna la chance de réaliser des terres cuites et marbres, ses chefs-d'œuvre.

*La Petite Vendangeuse*  
ou *Le Panier devant elle*. Biscuit de porcelaine tendre, H. 16 cm. Sèvres, musée national de Céramique.  
© RMN / M. Beck Coppola.



Dans le domaine religieux, en 1753, le nouveau curé de l'église Saint-Roch à Paris, commandé par l'abbé Marduel, permit à Falconet d'exécuter plusieurs œuvres de qualité : une *Annonciation* en marbre, une *Gloire* en stuc, deux statues en plomb de *David* et d'*Isaïe* et *Le Christ au jardin des Oliviers* en pierre, qui subsiste seul *in situ*. Il commença également, en 1765, une statue de *Saint Ambroise* (œuvre disparue) pour l'église de Saint-Louis des Invalides.

Grâce aux recommandations de la marquise de Pompadour et de Lemoyne, qui travaille avec Boucher, Falconet est nommé, en juillet 1757, à la tête de l'atelier de sculpture de la Manufacture royale de porcelaine, établie dans ses nouveaux bâtiments sur le coteau de Sèvres depuis 1756. Si Étienne Falconet fut sensibilisé par son maître, Jean-Baptiste II Lemoyne, aux leçons de Puget et du Bernin, et garda toujours une attirance pour le baroque, à Sèvres, il sut s'adapter au goût de ses contemporains, tout en développant un style original.

Tout en poursuivant ses chantiers et ses commandes à Paris, Falconet travaille à la Manufacture royale de porcelaine à raison d'une (grande) journée par semaine. Il renouvelle totalement la production sculptée de l'atelier de sculpture, exploitant merveilleusement la technique plastique incomparable du biscuit de pâte tendre (3), mise au point de 1740 à 1754 par les

artisans arcanistes, sous la direction du peintre Jean-Jacques Bachelier, dans le donjon royal de Vincennes.

Dès l'été 1757, Falconet crée une première série de figures d'*Enfants* – surnommés *Falconet* – illustrant des métiers et des jeux, pour animer et décorer les divers services en porcelaine de Sèvres ; cette mode d'insérer de petites statuettes blanches et lumineuses à côté de porcelaines polychromes fut adoptée par les cours princières européennes.

*Le Porteur de couronne*, *La Guirlande assise*, *Le Flûteur*, *Le Petit Marchand de gimbettes*, *La Petite Acheteuse de gimbettes*, *La Coquette*, *Le Pâtissier*, *Le Faucheur*, *La Faneuse*... illustrent les petits métiers des marchands ambulants, qui vendent eau fraîche, fruits ou divers aliments dans les rues de Paris ; d'autres activités, ramoneurs, travaux des champs ou revendeurs de fleurs et de couronnes, sont également exercées par les habitants les plus pauvres de cette ville et de ses environs. Falconet, pour rester dans la verve gracieuse des *Enfants Boucher*, enfants de comédie créés par le peintre de Madame de Pompadour, a présenté ses premières figures en biscuit en costume de théâtre : l'influence du peintre François Boucher sur l'œuvre sculpté de Falconet à Sèvres est éclaircie et délimitée dans l'exposition.

De 1764 à 1766, Falconet donne une nouvelle série d'*Enfants*, réalistes, dynamiques et drôles : *La Joueuse de guitare*, *La Savoyarde à la marmotte*, *Le Vieilleur*, *Le Tambour de basque*, *Le Misérable*, *La Mangeuse de pommes*, *Le Joueur de sabot*... réunis par la thématique du jeu : course, badinage, séduction ou musique et divertissements de rue et de théâtre.

### **Les pastorales galantes, le théâtre et l'opéra**

Mais ce sont les bergers galants, sortis des pastorales peintes par Boucher et des comédies de Favart, les couples de danseurs ou les groupes illustrant contes et fables de La Fontaine et de Marmontel, qui restent ses plus gracieuses réussites : *Annette et Lubin*, *La Fête au château*, *Le Nœud de cravate*, *La Bohémienne*, *On ne s'avise jamais de tout*, *La Fée Urgèle*... dont Louis Réau écrivit : "les modèles sculptés de l'artiste constituent comme un journal sculpté du théâtre et de la mode entre 1756 et 1766 et sont certainement les documents les plus évocateurs de la vie parisienne au temps de Louis XV". Le théâtre comme le ballet sont en pleine expansion vers 1760 ; les règles de la chorégraphie classique se constituent, comportant des pas et des attitudes qui demandent aux danseurs, encore somptueusement vêtus, une exceptionnelle maîtrise de soi : *La Danse héroïque*, *Le Pas de cinq*, *La Danse allemande*.

Bergers et bergères enlacés, comme *Le Baiser donné*, *Le Baiser rendu*, *La Feuille à l'envers*, *Le Sabot cassé*, témoignent du goût des gens fortunés et cultivés



Le Pas de cinq dit aussi Les Grands Danseurs, 1766. Terre cuite, 23 x 18 x 16 cm. Sèvres, musée national de Céramique. © RMN / M. Beck Coppola.

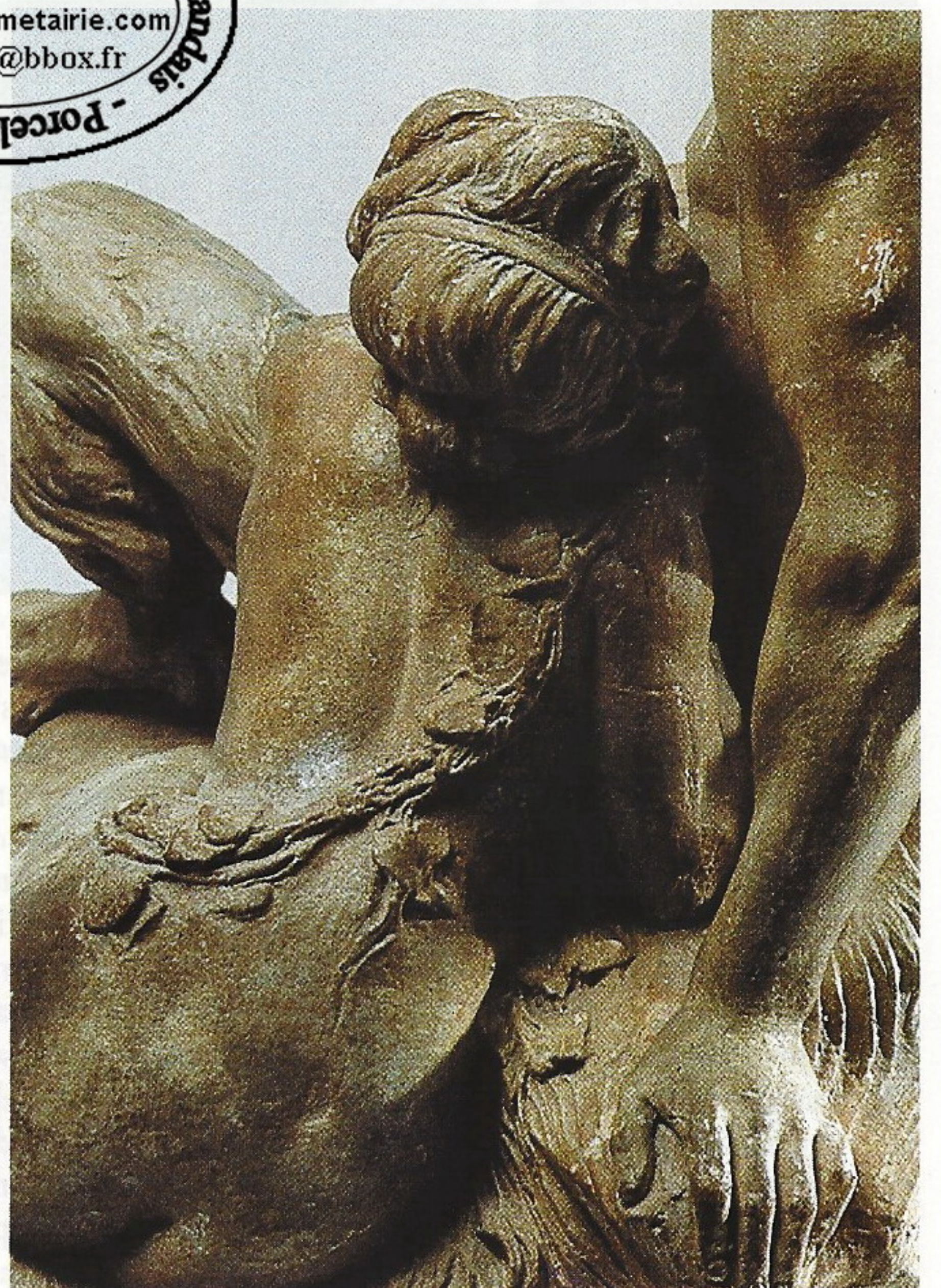


pour les pastorales à demi-innocentes. Les groupes des nymphes repoussant ou suppliant des satyres, *Le Silène, Érigone et Bacchus* et son pendant créé à Sèvres en 1758, *Hébé et l'Amour, Léda et Zeus en cygne*, les deux groupes de *La Chasse* et de *La Pêche*, sujets plus libertins, comportent des figures de nymphes et de faunes aux courbes et contre-courbes évoquant une sensualité et un érotisme heureux. Enfin, tout en ayant adopté le goût classique dans ses baigneuses et ses figures allégoriques, Falconet garde un penchant pour les attitudes tourmentées et languissantes ; ses figures religieuses de 1765, *La Tentation de saint Antoine, L'Évanouissement de sainte Madeleine, Sainte Clotilde*, reflètent ce courant passéiste, mais imprégné de charme.

Les chefs-d'œuvre de Falconet, créés d'après ses marbres (*L'Amour menaçant, La Baigneuse*) ont été parfois suivis de pendants, uniquement tirés en biscuit : *Psyché* ou *La Petite Fille cachant l'arc de l'Amour*, une seconde *Baigneuse aux roseaux* en 1759 et 1762. À partir de 1764, la production de biscuit de plus grande taille et de figures multiples, à la Manufacture royale de porcelaine, concrétise une maîtrise technique et artistique remarquable. Ces élégantes figures, *L'Amitié tendant son cœur à deux mains* et *La Mélancolie*, se présentent dans une ligne plus épurée et moins tourmentée, en rapport avec le classicisme ambiant qui s'est épanoui en France.



LA METAIRIE - Ronan Lelands  
06 68 23 93 30  
www.galerie-metairie.com  
lametairie@bbox.fr  
- Porcelaines Anciennes





Page de gauche. En haut. *Le Silène ou Silène et les nymphes*, 1759. Terre cuite, H. 29 cm. Sèvres, musée national de Céramique. © RMN / M. Beck Coppola.

En bas. *Le Satyre assis ou Jeune Fille implorant un satyre assis*, 1759 (vue d'ensemble et détail). Terre cuite, 20,5 x 17 x 18 cm. Sèvres, musée national de Céramique. © RMN / M. Beck Coppola.

Page de droite. Ci-dessus. *La Fée Urgèle ou Ce qui plaît aux dames*, 1767. Terre cuite, H. 21 cm. Sèvres, musée national de Céramique. © RMN / M. Beck Coppola.

Ci-contre. *La Tentation de saint Antoine*. Terre cuite, 43,5 (sans socle) x 24 x 22 cm. Sèvres, musée national de Céramique. © RMN / M. Beck Coppola.



LA METAIRIE - Ronan Lelandais  
 06 68 23 93 30  
 www.galerie-metairie.com  
 lametairie@bbox.fr  
 Porcelaines Anciennes

### La Russie et les dernières années

Falconet quitte la Manufacture de porcelaine en septembre 1766 pour Saint-Pétersbourg, répondant à l'appel de la tsarine Catherine II de Russie ; il y réalisera son chef-d'œuvre, le monument équestre de la statue de Pierre le Grand. Il est suivi en Russie par son élève et égérie, Marie-Anne Collot, et tous deux resteront douze années, travaillant, sculptant et supportant maintes tracasseries et cabales – en particulier de la part du général Betski. Marie-Anne Collot (1748-1821) fut une portraitiste de grand talent, c'est elle qui a sculpté la tête du tsar Pierre le Grand en cavalier. Elle épousa en 1777, à Saint-Pétersbourg, Pierre-Étienne Falconet, peintre et graveur, fils du sculpteur, dont elle eut une petite fille, Marie-Lucie ; pour la gravure, Pierre-Étienne releva au crayon des œuvres de son père présentées dans

l'exposition ; pour son plaisir, il croqua aussi des portraits de tous les membres de sa famille, qui nous permettent aujourd'hui d'évoquer la vie privée du sculpteur et de ses descendants.

Une fois la fonte du *Cavalier d'airain* terminée, Falconet n'attend pas l'inauguration du monument, qui n'aura lieu qu'en 1782, et revient en France dès 1778. Contraint par la maladie, survenue à la veille de son départ pour l'Italie, en 1783, Falconet abandonne la sculpture et continue d'écrire ; il s'éteint à Paris le 24 janvier 1791. Pierre-Étienne Falconet ne survécut que quelques mois à son père et mourut en juin de la même année.

Falconet fut aussi théoricien et critique d'art : il se fit remarquer par sa position de moderne contre l'*antiquomanie* de l'époque en publiant ses *Réflexions sur la Sculpture* et ses œuvres complètes en 1787.

*La Mélancolie.*  
biscuit de  
porcelaine dure  
(36 x 17,5 x 12 cm)  
et terre cuite  
(38 x 17 x 12 cm).  
Sèvres, musée  
national de  
Céramique.  
Photo service de  
presse / RMN.







*La Baigneuse*,  
1766-1773.  
Biscuit de  
porcelaine tendre,  
36 x 13,5 x 14,5 cm.  
Paris, musée des  
Arts décoratifs.  
© du musée. Photo  
L. Sully-Jaulmes.

*La Baigneuse aux  
roseaux*, 1762.  
Biscuit de  
porcelaine tendre,  
35 x 13 x 15 cm.  
Sèvres, musée  
national de  
Céramique.  
© RMN / Le Mage.



## Sculpteurs influencés par Falconet

L'impact du talent et du style de Falconet fut tel que toute figure féminine gracieuse au canon juvénile, sculptée dans du marbre, modelée en terre ou coulée en bronze, fut donnée au sculpteur dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et retirée à d'autres artistes de talent. En présentant cinq marbres de baigneuses et de figures mythologiques dues à Jean-Pierre Tassaert et aux deux frères Broche, cette exposition ouvre une voie de recherche dans ce domaine.

Les biscuits de Falconet, pouvant être admirés sous tous les angles, comme des surtouts, ont bouleversé la démarche des sculpteurs qui lui ont succédé dans l'atelier de Sèvres. Après l'intérim du peintre Jean-Jacques Bachelier, Louis Simon Boizot, devenu à son tour directeur, réalisa des réductions de ses propres œuvres en marbre, la série des *Hommes illustres* et des portraits royaux de Louis XVI et de Marie-Antoinette.

Ce rassemblement, à Sèvres, d'enfants espiègles, de bergers galants, de faunes et de divinités fait revivre le goût de la nature et l'élégance rocaille de cette période.

Falconet à Sèvres, 1757-1766, ou l'art de plaire" jusqu'au 4 février 2002, au musée national de Céramique, place de la Manufacture, 92310 Sèvres. Ouvert tous les jours, sauf le mardi, de 10 h à 17 h. Commissariat : Marie-Noëlle Pinot de Villechenon, conservateur en chef du Patrimoine au musée national de Céramique, et Véronique Milande, chef des travaux d'art au musée national de Céramique. Catalogue d'exposition. Édition RMN, 192 p.

### Notes

1. Jean-Baptiste Pigalle, Edme Bouchardon, Jean-Baptiste d'Huez et Jean-Jacques Caffieri.
2. En particulier le *Pygmalion et Galatée*, Salon de 1763 (cf. bibliographie).
3. Laissez sans couverture, c'est-à-dire non émaillée.

### Bibliographie

- Louis Réau, *Étienne-Maurice Falconet*, 2 vol., Paris, Demotte, 1922.  
Nina Birioukova, "À propos des marques des biscuits de Vincennes et de Sèvres", *Cahiers de la Céramique et des Arts du feu*, 1968, n° 40, pp. 257-259.